

PATRICK BUNGENER

INVENTAIRE ÉLECTRONIQUE  
DE LA CORRESPONDANCE  
D'AUGUSTIN-PYRAMUS DE CANDOLLE  
(1778-1841)

*Estratto dal volume:*

LE RETI IN RETE  
PER L'INVENTARIO E L'EDIZIONE  
DELL'ARCHIVIO VALLISNERI

a cura di  
IVANO DAL PRETE, DARIO GENERALI e  
MARIA TERESA MONTI



LEO S. OLSCHKI EDITORE  
MMXI

# Inventaire électronique de la correspondance d'Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841)

di Patrick Bungener

Le botaniste Augustin-Pyramus de Candolle (1778-1841) fut, en sus d'être un épistolier prolifique, un auteur productif avec à son actif plus de 300 écrits traitant principalement de descriptions botaniques et de considérations taxinomiques. Si l'œuvre est le reflet de l'homme et de sa trajectoire de vie, ceci est particulièrement vrai pour Candolle qui vit une carrière nomade menée en de multiples endroits, ce qui nous permet de rattacher notre botaniste plus au siècle des Lumières qu'à celui du 19<sup>e</sup> siècle, même si ses dates de naissance et de mort 1778 et 1841 nous disent le contraire. En effet, comme le relevait l'historien Roger,<sup>1</sup> le nomadisme internationale des savants n'a plus cours au 19<sup>e</sup> siècle car l'activité intellectuelle et scientifique s'organise alors principalement dans des cadres nationaux. Rares par conséquent seront les savants employés par des gouvernements étrangers.

Le nomadisme de Candolle est résumé brièvement sur cette première diapositive. Né à Genève, il part pour Paris dès l'hiver 1796 pour parfaire son éducation et y faire une carrière en histoire naturelle, ou à défaut se consacrer à la médecine, comme il le dit dans son autobiographie *Mémoires et souvenirs*. A cela s'ajoute le fait que l'enseignement prodigué à Genève en botanique ne le satisfait guère: il déplore de n'y rien apprendre sur la partie conventionnelle de la botanique (comme la reconnaissance des espèces, leur classification) et de ne traiter que de physique végétale (noms des organes des végétaux, physiologie etc).

A Paris, il se fait rapidement connaître auprès des naturalistes parisiens du nouveau Muséum national d'Histoire naturelle par son engouement pour la botanique: on le surnomme même le “jeune homme à l'arrosoir” parce qu'il reste des heures assis sur un arrosoir en prenant des notes botaniques. Il réalise dans la capitale plusieurs commandes décisives pour sa future notoriété: la réécriture de la *Flore française* de Lamarck où il s'attache à grouper les familles selon la méthode naturelle, et la rédaction des textes de l'*Histoire des Plantes grasses* dont les planches avaient été fait par le peintre Redouté. Ces travaux le font connaître et lui permettront d'effectuer ses six grands voyages en Europe sous commande

---

<sup>1</sup>. J. ROGER, *L'Europe savante (1700-1850)*, in *Les savants genevois dans l'Europe intellectuelle*, Genève, Journal de Genève, 1987, pp. 23-54.

du ministre de l'intérieur français Champigny qui cherchait à obtenir une statistique des ressources végétales de l'Empire. Ces pérégrinations lui permettent de développer ses réflexions sur la distribution des plantes en fonction des facteurs climatiques, en d'autres mots la géographie botanique.

Son acception d'un poste de professeur et la direction du jardin des plantes à Montpellier le conduit dans cette ville dès 1808. Dans la capitale languedocienne, il peut entamer une réflexion en profondeur sur les principes théoriques qui régissent la classification botanique et qui le conduira à élaborer sa *Théorie élémentaire de la botanique* en 1813. Il y entreprend aussi son *Systema naturale*, qui deviendra son *Prodromus*, audacieuse entreprise visant à une énumération générale et systématique des végétaux du monde et qui deviendra pour lui, je cite, «la base de toute la partie la plus importante» de sa vie.

De retour à Genève à la chute du Premier Empire dès 1815, alors bien reconnu, il est nommé professeur universitaire d'histoire naturelle. Il fonde plusieurs institutions importantes dans cette cité, comme par exemple le Jardin botanique en 1817. Dans ses *Mémoires et souvenirs*, pour cette période, il dépeint son engagement actif dans la vie publique, politique, et mondaine genevoise, tout en continuant son œuvre scientifique (plus de 300 écrits) et recevant chez lui quantité de naturalistes pour la visite de son herbier déjà réputé pour l'époque.

Sa correspondance n'a jamais fait l'objet d'études et n'a été que très partiellement éditée par son fils Alphonse et un de ses descendants. En 1924, l'arrière-petite fille d'Augustin-Pyramus de Candolle lègue une partie des collections de Candolle (herbier et pièces manuscrites) aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (CJB): une fraction de la correspondance passive et active est alors déposée dans notre institution.

De notre projet qui a débuté en 2005, le premier inventaire que nous avons établi de la correspondance localisée à Genève établit un total de 1247 correspondants, essentiellement des personnes (1222) ou des institutions (7) ayant envoyé des lettres à Candolle. Signalons que la correspondance passive actuellement présente à Genève est sans doute bien représentative de celle du vivant de Candolle, car lui-même ainsi que ses héritiers avaient pris soin de tout conserver. Tant qu'à la correspondance active, il faut savoir que Candolle ne tenait pas de registre de copies de ses lettres envoyées. Cette correspondance est donc, si elle n'est pas perdue, dispersée au quatre coins de l'Europe. Néanmoins, une petite partie de sa correspondance active (toutes les lettres familiales p.ex.) a été conservée sur Genève et c'est pourquoi, parmi les correspondants, on recense une très faible partie de correspondants passifs (au nombre de 18) ayant uniquement reçu de la correspondance d'Augustin-Pyramus!

Si l'on recense par institutions (conservatoire botanique, archives familiales) le nombre de correspondants ayant envoyé des lettres à Candolle, on observe que

50% de ceux-ci ont vu leurs lettres être conservées dans la famille et le reste (pour 40%) ont leurs lettres déposées au Conservatoire botanique. On recense aussi 12% de correspondants communs aux deux institutions.

Cependant, en terme de nombre de lettres issues de la correspondance passive, on recense plus de lettres en main des CJB en comparaison des archives familiales. Ceci s'explique par le fait, que, en 1924, la famille n'a souhaité légué que les lettres de savants, et que ces échanges sont plus longs que ceux avec d'autres correspondants relatifs à la sphère politique, mondaine ou familiale de Candolle.

En terme de correspondance active, du moins ce qui reste à Genève, on observe que la plupart des lettres d'Augustin-Pyramus ont été conservées par sa famille, cela étant du au fait qu'un bon nombre de ces lettres ont été adressées à des membres de sa famille!

En comparaison européenne pour le 18e et 19e siècle, le réseau épistolaire de Candolle est important, même si quelques botanistes contemporains affichent un nombre de lettres et de correspondants plus élevés, comme André Thouin et Joseph Banks.

Le dénombrement des correspondants en fonction des catégories définies selon Sigrist<sup>2</sup> en “grand savant” (savant A), “petit savant” (savant B) et “amateurs de science” (savant C) montre que près de 48% des épistoliers entretiennent avec Candolle des relations non scientifiques et d'ordre politique, administrative, familiale ou mondaine. On observe aussi la part importante prise des amateurs de science et de petits savants dans la correspondance.

Cette classification de l'importance des savants est reflétée aussi dans les proportions observées de leur statut professionnel: 37% des grands savants ont une position institutionnelle avec une chaire professorale, alors qu'ils ne sont que 34% des petits et 11% des amateurs de science.

En comparaison européenne, on voit que cette part importante de petits savants et d'amateurs de science (en suivant la classification de R. Sigrist) est présente aussi chez les savants à la tête de collections d'histoire naturelle comme Haller, Jean-Baptiste Mougeot, Alphonse de Candolle, voire Joseph Banks en comparaison de savants comme Bonnet, Euler ou Marc-Auguste Pictet.

L'intégration des grands savants à la communauté scientifique (la République des Sciences) est plus forte en comparaison avec les petits savants et les amateurs de science. On voit très bien ainsi, par exemple dans la correspondance de Candolle, que les échanges établis avec les savants A sont plus intenses qu'avec

---

<sup>2</sup> Cfr. R. SIGRIST, *Correspondances scientifiques du 18e siècle: présentation d'une méthode de comparaison*, «Revue Suisse d'Histoire», 58 (2), 2008, pp. 147-177.

les savants B et C. De manière générale, nous pouvons avancer que les grands savants sont bien plus impliqués dans les grands réseaux européens.

On comprend alors mieux pourquoi Candolle active ses différents réseaux scientifiques en fonction de sa carrière. A Paris, en début de carrière, il a surtout besoin de contact avec des savants d'importance majeure. A Genève, en fin de carrière, il nécessite surtout d'avoir des contacts avec des savants mineurs et des amateurs de science, qui peuvent par leurs envois matériels, favoriser l'agrandissement de son herbier et sa bibliothèque.

De manière générale, nous avons constaté que cette correspondance présente des échanges assez courts entre Candolle et ses différents correspondants scientifiques, puisque l'on trouve une proportion considérable de correspondants ayant envoyé seulement une à trois lettres, proportion qui on le voit apparaît être particulièrement importante chez les petits savants et les amateurs de science.

Cela se répercute en comparaison européenne où l'on observe que la proportion de correspondants A et B ayant envoyé plus de 10 lettres à Candolle est particulièrement faible. La correspondance de Candolle contient donc relativement peu de longues correspondances, car à première vue, une grande partie de la correspondance scientifique tient à des échanges de services (envois de plantes, demande de plantes et de livres etc).

Dans cette première approche,<sup>3</sup> nous en avons conclu que la correspondance scientifique de Candolle, par sa constitution même et la typologie de ses correspondants apparaît plus comme le lieu d'échange de données et de sociabilités que comme un forum de débat scientifique à proprement parler, où les opinions des savants se confrontent épistolairement pour faire avancer la connaissance. Elle semble bien un reflet assez caractéristique de cette "communauté d'obligation" qui caractérisait la République des Lettres selon les termes de Goldgar,<sup>4</sup> c'est-à-dire une communauté de savants en interaction principalement au travers d'échanges de services tels qu'envois de biens matériels, critiques d'ouvrage, mise en contact avec d'autres savants, etc.

Dans ses conditions, une édition totale de la correspondance a-t-elle un sens? Nous pensons que l'édition partielle de ce corpus aurait plus de signification en regard de ce contexte donné.

---

<sup>3</sup>. P. BUNGENER, *Un botaniste dans la République des Sciences: Augustin-Pyramus de Candolle et ses correspondants scientifiques*, «Dix-Huitième Siècle», 40, 2008, pp. 153-171.

<sup>4</sup>. A. GOLDFGAR, *Impolite Learning. Conduct and Community in the Republic of Letters, 1680-1750*, New Haven & London, Yale University Press, 1995, pp. 12-53.



PRESENTAZIONE

